

**Les
Rencontres
de
Giel
2019**

Conférences

Seigneur,
nous Te confions la mission de l'Église
dans le monde rural.

Puissions-nous,
à la suite de Marie et des Apôtres,
annoncer l'Évangile à nos frères,
avec audace et joie,
confiants en la puissance de l'Esprit-Saint.

Apprends-nous à Te faire connaître.
Montre-nous comment T'annoncer à tous nos frères.
Donne à chacun de nous sa place pour la Mission.

Aie pitié des hommes qui te cherchent,
et sois béni pour ceux qui T'ont rencontré.
Avec la grâce de l'Esprit-Saint,
que se multiplient des disciples-
missionnaires sur nos paroisses.

Amen !

Père Michel Meneau

Les Missions de Saint Jean Eudes

Je ne vais pas m'attarder sur la vie de Saint Jean Eudes, mais entrer avec vous dans ce qui faisait le cœur de sa vie, les missions intérieures. Nous sommes au XVIIème siècle. Les réalités religieuses, économiques, sociales ne sont pas les mêmes qu'aujourd'hui. Cependant le fond de la mission est toujours le même. Aussi pour commencer je vous partagerai quelques convictions de fond de Saint Jean Eudes. C'est sur ces convictions qu'il prêchera les missions en fonction de la réalité qu'il rencontrait. S'il a une base commune, il ne s'adresse pas de la même façon quand il fait une mission à la cour du Roi ou de la Reine, dans une paroisse de ville comme à St Sulpice à Paris ou lorsqu'il parle à Coutances à l'extérieur de l'église.

Quelques convictions de Saint Jean Eudes.

Il me semble que la première conviction de Saint Jean Eudes, c'est de faire prendre conscience à tous les baptisés qu'il rencontre de l'importance de leur baptême. Le point qu'il va mettre le plus en avant, c'est que par le baptême le Christ s'incarne dans la vie de la personne. Le Christ prend vie en elle, le Christ se forme en elle. Du coup le baptisé est appelé à prendre conscience de cette vie du Christ. Cette prise de conscience l'amènera à dire : que vos yeux deviennent les yeux de Jésus, votre bouche la bouche de Jésus... et chacun est alors invité à prendre conscience que chaque action ordinaire que vit la personne est une action sainte, sainte de la présence de Jésus qui l'accomplit avec elle. Pour cela une conversion est nécessaire et le sacrement de réconciliation sera toujours le point d'orgue des missions.

La deuxième conviction de Saint Jean Eudes, c'est que l'Eglise est Corps du Christ. Ce n'est pas nouveau, car Saint Paul le dit déjà, mais Saint Jean Eudes a une manière de le rappeler. Le baptême n'est pas une affaire individuelle, mais il porte en lui une dimension catholique, c'est-à-dire une dimension pour tous. Ce Corps dont le Christ est la tête, nous y sommes liés et du coup les missions sont des activités d'Eglise pour lesquelles tous sont concernés et pas seulement quelques-uns.

La troisième conviction, c'est que chaque personne est aimée et cet amour surgit du cœur miséricordieux de Dieu. Cet amour du cœur de Dieu se déploie dans le Cœur de Jésus et Marie. C'est un amour universel qui concerne toute personne, quelle qu'elle soit, à commencer par les plus pauvres qu'il appellera aussi à certains moments les indéfendus.

Enfin, mais sur un autre registre, ce n'est pas une personne seule qui réalise la mission, mais bien un collectif, essentiellement de prêtres. Déjà les prêtres de l'oratoire auquel appartenait J E avant de fonder la congrégation des eudistes, vivaient ensemble et portaient ensemble la mission. Jean Eudes continuera ces missions après 1643, date à laquelle il a fondé la Compagnie de Jésus et Marie (CJM). Il fera appel à beaucoup de prêtres diocésains pour venir confesser (à certaines missions il y aura jusqu'à 100 confesseurs voire plus), voir prêcher car il ne pourra pas être partout lors d'une mission. Aucune mission ne se réalisait sans l'accord de l'évêque du lieu, et plusieurs d'entre eux ont financé les missions.

Éléments constitutifs de la mission

Une mission au XVII^e siècle c'est une organisation complexe et volumineuse.

D'abord, distinguons bien la mission de la station. A plusieurs reprises, saint Jean Eudes raconte qu'il a prêché « un avent », « un carême »: il s'agit là d'une station, c'est à-dire une suite de sermons prononcés par un unique prédicateur dans une église donnée. Une station est une réalité beaucoup plus réduite qu'une mission. Cela ne veut pas dire qu'elle ne produit pas beaucoup de fruits, mais elle est une réalité plus simple à réaliser. Une mission est un ensemble d'activités multiples et coordonnées, mis en œuvre par une équipe de prêtres pour une paroisse, une ville, un « canton », en vue d'un renouvellement profond de la foi et de l'existence chrétienne.

Une mission se prépare.

La mission obéissait à des règles précises. Il était nécessaire de la préparer minutieusement sur un triple plan : **personnel** d'abord par la prière et la mise en condition de prédicateurs ou de confesseurs, **sur le fond** ensuite - était alors élaboré le plan et les différents thèmes à mettre en œuvre - **enfin la durée**, et ce sera une originalité de Jean Eudes de réaliser des missions qui peuvent durer plusieurs mois. Il fallait aussi assurer le financement de la mission, car les participants ne payaient pas la mission. Il fallait loger et nourrir les missionnaires. Un autre aspect de la préparation, c'était la prise en compte du lieu où la mission allait être donnée. Quelle est la situation du clergé ? Qui sont les personnes que l'on va rencontrer ? Car à la campagne ou en ville, la réalité de vie n'est pas la même. Il fallait penser aussi quelle position adopter selon la réaction des protestants à l'égard des missionnaires. Face à cela il fallait mettre en œuvre des moyens d'évangélisation élaborés et variés, le mieux adapté possible aux circonstances. Repérer les lieux d'intervention tels que prison, hôpital... et là où les quêtes de la mission seront nécessaires pour être partagés aux pauvres.

Les différentes réalités déployées lors des missions :

Les principaux éléments constitutifs d'une mission sont : « *la prédication, le catéchisme, les prières du matin et du soir que l'on fera faire au*

peuple, les préparations et actions de grâce qui précéderont et suivront la sainte communion, les conférences et la confession, et aussi indissociablement l'attention aux besoins des pauvres... ».

La prédication :

La prédication est évidemment un élément essentiel : c'est là qu'est proclamée la bonne nouvelle de l'amour sauveur de Dieu, c'est là que sont présentées les exigences d'une vie selon l'Évangile. Il y avait normalement chaque jour de la mission une ou deux prédications : une à la campagne et deux en ville : le matin vers 9 heures, l'après-midi vers 5 heures. On prêchait « brièvement » « une heure tout au plus ».

L'art de la prédication : Saint Jean Eudes était doué d'une grande puissance d'expression au point qu'il pouvait prêcher devant 1 000 personnes avec sa seule voix. Il savait pourtant parler avec simplicité « nûment » (de manière directe) comme le disait Renty (un laïc, ami de Jean Eudes, bienfaiteur des missions, et lui-même directeur spirituel). Jean Eudes insiste sur ce point : éviter de « chanter », de « réciter »...; « mais il faut parler, c'est à dire prononcer ce que l'on dit naturellement, simplement, sans artifice et sans façon ».

Sa parole était pleine de prière. Les conseils qu'il donne aux prédicateurs, il les vivait : il ne prêchait que ce qu'il avait « médité et considéré devant Dieu » ; quand il parlait, on savait qu'il venait de « converser avec Dieu », de lui « recommander ses auditeurs ». Avant de parler, il renonçait à lui-même et se donnait à Jésus Christ, « vérité éternelle et source de vérité », « souverain prédicateur », en le suppliant « qu'il l'anéantisse » et « s'établisse » en lui, et « que ce soit lui-même qui parle », puisque Lui seul peut « annoncer la Parole de son Père ». « Notre Seigneur est en vous », écrivait-il à un de ses frères, « demeurez aussi en lui..., efforcez-vous de sortir hors de vous-mêmes et d'y renoncer fortement, pour vous retirer en lui... Souvenez-vous que prêcher, c'est faire parler Dieu ». Il invitait le même confrère à une attitude d'accueil, de bienveillance, de compassion à l'égard de ses auditeurs : « il faut se donner souvent à Notre Seigneur pour traiter les âmes pécheresses en

l'esprit de sa charité et de sa douceur ». Il est à noter que ces prédications ne portaient pas sur le témoignage personnel, ni sur l'expérience mystique, mais sur la doctrine chrétienne. Voilà comment il en parle dans ce livre : « Le prédicateur apostolique » : « *Les prédicateurs se souviendront bien que c'est la sainte parole de Dieu qu'ils ont à prêcher, et non pas la parole des hommes... C'est pourquoi ils doivent bien se garder de prêcher les pensées et inventions de leur esprit, ou de celui d'un homme particulier ; mais la matière et le sujet de toutes leurs prédications doit être l'Écriture sainte... Ils doivent aussi beaucoup se prendre garde d'une tentation fort dangereuse et fort sujette aux jeunes prédicateurs, qui procède souvent de la vanité et qui leur fait croire qu'il ne faut point prêcher ce que les autres ont coutume de dire ; mais leur fait rechercher des choses rares, des expressions nouvelles, des pensées extraordinaires, et leur donner un nouveau tour... Dieu donne une bénédiction et une vertu particulière aux paroles des prédicateurs qui prêchent dans la simplicité et l'humilité du christianisme.* »

Les sermons :

Nous n'avons pas le contenu de **ses sermons**, même si on en retrouve la trace dans ses écrits. Lorsqu'il écrit « Le prédicateur apostolique », il donne des repères de ce qu'il vivait. Un exemple : « *Les vérités dont Dieu éclaire notre esprit dans l'oraison, et par la considération desquelles nous sommes excités à le servir et à l'aimer, ont une vertu incomparablement plus grande pour enflammer les cœurs (raison d'être de la prédication, dit-il par ailleurs), que celles que nous prenons seulement dans les livres, sans les avoir méditées et considérées devant Dieu. Il y a presque autant de différence entre celles-là et celles-ci, qu'entre des viandes bien cuites et bien assaisonnées, et d'autres qui seraient toutes crues. C'est pourquoi le prédicateur apostolique ne saurait se servir d'un moyen plus puissant pour toucher les cœurs, que de faire précéder, accompagner et suivre de l'oraison, la préparation ou composition de son sermon, pour y demander à Dieu des lumières, des grâces et des paroles, pour considérer et méditer attentivement devant lui les vérités qu'il veut enseigner, et pour en tirer pour lui-même aussi bien que pour les autres toute l'instruction et tout le fruit que demande son ministère.* » (Le

prédicateur apostolique, Œuvres complètes t.4 p. 74 et suivantes)

Le catéchisme :

Le **catéchisme**, est un enseignement familier du contenu de la foi qui ne s'adressait d'ailleurs pas aux enfants, ni même à leurs parents, mais à tous ceux qui voulaient en bénéficier. A la mission d'Autun, « on faisait le catéchisme en plusieurs endroits » de la ville. On le fit aussi aux pauvres mendiants, « plusieurs fois pendant la mission », « au nombre de près de deux mille » ; le catéchisme s'accompagnait pour eux de la distribution d'une aumône. Normalement, le catéchisme se faisait au début de l'après-midi, mais on le déplaçait en cas de besoin. Ainsi, à Beaune, on le fit tôt le matin, à 4 heures et demie, « en faveur des pauvres domestiques, vigneron et autres personnes qui allaient ensuite à leurs journées... ». Même si Saint Jean Eudes ne faisait pas le catéchisme, il a rédigé un des tout premiers catéchismes de la mission. Un contenu simple et accessible dans lequel le mystère de la foi se déploie.

Mise en place des prières familiales.

C'est à la mission du Fresne, en 1636, que Saint Jean Eudes a commencé à faire les **prières du matin et du soir**, complétant ainsi le schéma des missions oratoriennes auquel il est d'ailleurs toujours resté fidèle. « *Lorsque le feu est dans la mission, note Costil (un eudiste qui a rédigé les annales, c'est-à-dire une forme de récit historique et qui recueille ou détaille des événements qui sont jugés importants et qu'il a recueillis auprès du père Finel, un des premiers eudistes, soutien du père Eudes) et que l'on remarque que les habitants sont persuadés de l'obligation de faire les prières du soir et du matin dans leur domestique et en public, on donne avis en chaire qu'on ira volontiers la faire chez ceux qui le souhaiteront, et on députe pour ce sujet deux prêtres de la mission qui s'y rendent après le souper de la communauté, en été seulement...* ». Lorsque les prières ne se faisaient pas à domicile par groupes de familles, elles se faisaient à l'église, avant le sermon du matin et après le catéchisme. Le Père Eudes estimait que l'habitude prise de la prière familiale et à genoux était un signe que la

mission avait « réussi » et aurait des effets durables.

Des enseignements plus spécifiques.

L'enseignement de la foi ne se faisait pas seulement par les sermons et par le catéchisme; il passait encore par **les « conférences » ou « entretiens »** qui se faisaient à différentes catégories de personnes : aux prêtres d'abord, du moins à partir de 1641; puis aux personnes qui détenaient une responsabilité sociale : gentilshommes, « officiers »; mais aussi aux femmes et aux jeunes filles, qui devaient être instruites de leurs devoirs particuliers; et encore « aux artisans et aux personnes d'une même profession, lorsqu'il s'en trouve un nombre suffisant; où l'on s'appliquera à détruire les abominations qui se commettent entre eux au mépris de la religion..., ce qui s'appelle compagnonnage »; en particulier « chez les cordonniers, tailleurs d'habits, chapeliers et selliers... » Il y a aussi ceux qu'on va voir et catéchiser là où ils se trouvent : les pauvres malades à l'hôpital, les prisonniers dans leur cachot; on essayait aussi d'obtenir leur élargissement, soit en remboursant les créanciers de ceux qui y étaient pour dettes, soit en agissant auprès des magistrats. Il semble que Saint Jean Eudes ait toujours été attentif aux catégories les plus humbles et les plus méprisées.

Place de la communion, bien différente d'aujourd'hui.

La messe quotidienne n'est pas un exercice de la mission; mais chaque participant doit se préparer à la communion de la mission, la communion qu'il peut faire après s'être confessé. Pour ne pas trop faire attendre ceux qui sont venus de loin, on instaure à Valognes (1643) la coutume de donner la communion deux fois par semaine, pour les pénitents de la demi-semaine. Et il semble que, dans les missions urbaines à très forte assistance, on en vint à donner la communion presque continuellement : c'est ce que semble indiquer la notice de dom Canteleu à Saint Germain-des Prés (1660).

Place essentielle, la confession.

La rencontre personnelle de chaque chrétien avec un prêtre dans le sacrement du pardon était un moment décisif de la mission dont l'orientation était essentiellement d'amener les personnes à se confesser. **Les confessions** commençaient au bout de trois ou quatre jours de prédication, (pour les très longues missions, cela pouvait après 15 jours qui préparaient alors à la confession) et dès lors il fallait un grand nombre de prêtres pour accueillir les pénitents. Il est vrai que cette confession, qui était en principe « générale », pouvait durer assez longtemps; le simple dialogue initial, que suggère le Père Eudes, était déjà une conversation. Et puis il y a ceux à qui on « diffère » l'absolution, parce qu'on veut les mettre à l'épreuve, leur permettre de vérifier eux-mêmes la solidité de leurs bonnes dispositions; ceux-là doivent revenir, et certains plusieurs fois. Saint Jean Eudes, dans « le Bon Confesseur », s'en explique longuement.

Il a acquis une expérience précise des questions qui se posent à la conscience des pénitents, et qui étaient extrêmement diverses, depuis le dialogue superstitieux avec le « lutin » qui hante une maison, jusqu'au ramassage du varech sur les plages le dimanche, en passant par la « poudre à avorter » et le lesbianisme, sans oublier l'usage, quasi général dans certaines campagnes, des relations préconjugales... Les examens de conscience détaillés qu'il propose déjà dans le Catéchisme de la mission (1642) et, plus amplement, dans le Bon Confesseur (1666), présentent un double intérêt : d'une part ils sont un document précis sur ce que pouvaient vivre les diverses catégories de personnes, « officiers de finances », « gens du roi, avocats et procureurs », « huissiers et sergents », « médecins et apothicaires », « taverniers, cabaretiers et bouchers »; d'autre part ils révèlent que la fidélité à l'Évangile se traduit dans les responsabilités et relations terrestres, et modifie la façon d'être homme ou femme dans les structures de la société. Pour ne prendre que deux exemples : « Bailler ses moulins à ferme par trop haut prix », cela va entraîner une nouvelle injustice en conduisant les meuniers, à leur tour, à « dérober »; les

marchands n'ont-ils pas « fait des monopoles avec leurs compagnons, comme d'acheter toute une sorte de marchandise, afin de la vendre par après autant qu'ils voudraient ?... » Et Saint Jean Eudes réagit contre les ententes illicites ! On voit que la pastorale du sacrement de pénitence incluait pour Saint Jean Eudes une attention précise à la réalité sociale. Cela invite non seulement à la prière et à la participation sacramentelle, mais aussi à s'interroger sur la manière sociale de vivre. La mission avait cet impact qui a permis aussi de créer des hôpitaux, de transformer des réalités de vie en profondeur.

Les indulgences.

Prédication, catéchisme, prières quotidiennes, conférences, communion, confession: voilà les éléments principaux qui constituent la trame de la mission. Pour être complet il faut ajouter les **indulgences** accordées à ceux qui participent à la mission, d'où l'expression raccourcie « gagner la mission » (Cela veut dire que l'on trouvait par les indulgences un intérêt pour participer à la mission.). C'était une chose importante à cette époque, et nous voyons Saint Jean Eudes attentif à ne pas laisser cet attrait s'effacer. C'est ainsi qu'il demande à l'évêque de Rennes, en 1669, de déplacer la date d'abord prévue pour la mission, afin qu'elle ne soit pas trop proche du Jubilé accordé par le pape Clément IX (1667-1669) en l'honneur de son avènement. De fait il était bien plus facile de « gagner son jubilé » que de suivre la longue mission ! Les indulgences sont d'ailleurs un point auquel la Congrégation romaine de « Propaganda Fide » était elle-même attentive : s'intéressant aux missions du Père Eudes, comme à celles de M. Vincent ou de bien d'autres, parce qu'elles concernaient aussi les protestants, elle les encouragea, en cherchant d'ailleurs à les contrôler, en accordant d'importantes indulgences et des facultés d'absoudre plus larges que n'en donnaient les évêques.

Mouvements populaires des processions et pèlerinages

Il faudrait parler aussi des **processions et pèlerinages**, qui coupaient parfois les missions, y introduisant une détente, un « jour de congé », et apprenaient au peuple « à

sanctifier cet exercice de piété où il se commet un si grand nombre de péchés et de fausses dévotions ».

L'invention des feux de joie.

Et puis il y avait **la clôture**, où l'on avait l'habitude, depuis la mission de Valognes (1643), de faire un grand feu de joie « pour rendre à Dieu les actions de grâces plus solennelles... et brûler les mauvais livres et autres instruments du péché ».

Résultats des missions

Les plus visibles étaient d'ordre social : réconciliations des personnes entre elles, restitutions de biens volés ou mal acquis, mauvais livres brûlés sont cités dans bien des récits de mission. Il y a aussi l'habitude de la prière familiale. Il y a des groupes de gentilshommes qui s'engagent à ne plus se battre en duel. Il y a des fondations d'hôpitaux, à Autun par exemple : où l'on décide de remettre en état « l'hôpital des passants », et d'ouvrir un autre hôpital, « tant pour les malades que pour y renfermer les pauvres mendiants » : il y a le respect du dimanche : à Autun encore, les boucheries étaient ouvertes le dimanche ; « le Père Eudes ayant prêché contre cet abus, les bouchers furent le trouver et le prièrent... de faire en sorte auprès de Mgr l'Évêque qu'il leur fit défense d'ouvrir ces jours-là » ; ainsi fut fait; et la défense fut élargie aux autres boutiques qu'on avait coutume de tenir « presque toutes à demi ouvertes ».

Les fruits d'ordre moral, dans le secret du cœur, sont plus difficiles à apprécier. M. de Renty, les devine et en est bouleversé. Il écrit de Citry à M. Olier : « *Le Révérend Père Eudes travaille ici avec une bénédiction incroyable ; la puissance de sa grâce à découvrir les vérités de Dieu, son amour vers nous en Jésus Christ et l'horreur du péché, a tellement pénétré les cœurs que les confesseurs sont accablés de pénitents qui demandent pénitence avec larmes, restituent le bien d'autrui, se réconcilient et protestent de préférer la mort au péché. Ils embrassent les conduites chrétiennes des exercices et prières que l'on leur enseigne pour l'avenir... Un homme de Château Thierry qui est une ville à quatre lieues d'ici assura hier qu'une fille de mauvaise conduite qui est venue ici s'en est retournée rompre son mauvais commerce et manifester sa pénitence et*

conversion... » ; Il dit encore : « *Enfin, les cœurs sont amollis et tout touchés de connaître leur Dieu et Seigneur et ses volontés...* ».

Léonor de Matignon était seulement évêque nommé de Coutances lorsque, en 1632, le jeune Père Eudes y commença ses missions. Il fut témoin du travail accompli au cours des années suivantes. Et, le 14 mars 1645, il pouvait attester au chancelier Séguier les progrès de son diocèse; il soulignait le « *grand changement qui s'y remarque tant aux prêtres qu'aux peuples, en suite de quelques missions qui s'y sont faites par le Père Eudes... Dieu lui a donné de très rares talents pour toucher les cœurs et pour convertir les âmes par ses prédications. Mais il a un don particulier de gagner les prêtres licencieux et de les ramener à leur devoir pour les faire travailler au salut du peuple* ». Ce témoignage, de 1645, s'ouvre sur la création des séminaires.

En conclusion

Dans cet effort missionnaire, Jean Eudes avait pour objectif de « renouveler l'esprit du christianisme », comme il le dit. Peut-être, en réalité, menait-il une action plus radicale : peut-être travaillait-il à évangéliser pour la première fois des régions rurales qui avaient bien été initiées aux rites de la religion chrétienne et les pratiquaient tant bien que mal, mais n'avaient pas vraiment reçu l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus Christ. En tout cas il avait bien conscience de faire le travail de l'Esprit Saint.

Que peut-on en retenir pour nous aujourd'hui ?

Quelques remarques qui ne donnent pas de solution car nous sommes sur des réalités bien différentes qu'au XVIIème siècle, mais qui peuvent inviter à la réflexion sur nos manières de prêcher ou d'envisager des missions.

➤ Rester fidèle à la Parole de Dieu qui invite à revenir au Christ, et lui permettre de se former en les personnes pour agir à sa suite. Le prédicateur, dans l'humilité, se laisse habiter par la prière, afin de « faire parler Dieu », comme dit Saint Jean Eudes, pour que ce ne soient pas nos idées et nos sentiments qui dominent la Parole.

➤ Appeler à la conversion des cœurs, par la prédication et la confession, afin que la manière de vivre socialement témoigne de l'œuvre de Dieu ; ou pour dire autrement, que les missions aient autant un rôle spirituel que social.

➤ La prise en compte des réalités humaines des personnes pour que le chemin de conversion corresponde à ce qu'ils vivent. C'est la force de la miséricorde qui invite à un cœur bienveillant.

➤ Un souci d'Église, si chacun se convertit personnellement, c'est collectivement que se fait l'expérience de cette conversion.

➤ Enfin porter un souci important des pauvretés dans notre environnement comme le pape y a invité lors du jubilé sur la miséricorde, et en cela la démarche proposée est assez fidèle à Saint Jean Eudes : « *J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples.*

Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelles : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts.

Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. »

Merci de votre écoute, et que le Seigneur soit la force et le guide de cette recherche que vous menez aujourd'hui pour mieux servir la vie de la Bonne Nouvelle dans ce monde qui est nôtre aujourd'hui.

Père Thierry Anquetil

Eglise du rural,

oses tu-annoncer l'Evangile ?

Désirer évangéliser avec l'Esprit

Tout d'abord, je voudrais vous dire ma joie d'être avec vous ce matin. Joie pour les liens qui m'unissent au diocèse de Sées, joie d'être rassemblés en ce lundi de Pentecôte sous le regard de Marie, Mère de l'Eglise, joie de vivre cette belle initiative dans la lumière de la fête de la Pentecôte.

Nous le savons, cette fête de la Pentecôte inaugure la mission de l'Eglise au grand large. Les apôtres enfermés en eux-mêmes, enfermés dans le Cénacle, sont transformés littéralement par le don de l'Esprit-Saint. Leur vie va en être totalement bouleversée. Ils vont aller porter l'évangile aux extrémités, à temps et à contre temps. Ce changement radical de vie est le signe extérieur d'une transformation plus intérieure, plus profonde opérée par la grâce de l'Esprit. En commençant mon propos, je souhaiterais d'abord que nous désirions ensemble être renouvelés par le désir et le courage de vivre à la suite de Jésus avec l'Esprit-Saint. Nous le savons, il est l'agent principal de l'évangélisation. Une de ses caractéristiques est de ne pas savoir d'où il vient ni où il va. C'est précisément ce qui est difficile pour nous, qui aimons tant maîtriser, contrôler et encadrer. Lorsque j'étais étudiant, j'avais été interpellé par le titre d'une cassette audio : « une paroisse échappe à son curé ». L'Esprit-Saint était passé par là !

S'il nous faut tant désirer vivre dans l'Esprit, c'est qu'en dehors de Lui, il n'y a pas d'évangélisation possible digne de ce nom. Sans une vie profonde dans l'Esprit, au mieux,

ce sera une belle idée pieuse : « vu l'état dans lequel nous sommes, nous voulons bien admettre qu'il faut évangéliser ». Et au moins bien, cela risque d'être de la propagande, un désir de restauration, ou tout autre forme de volontarisme. « Evangélisateurs avec Esprit signifie évangélisateurs qui prient et qui travaillent ¹ ». Pas l'un sans l'autre.

Vraiment, il n'y a rien de mieux que d'être renouvelés par le désir d'accueillir l'Esprit-Saint dans nos vies pour vivre la mission de l'Eglise. Je vous propose de le faire en stimulant en chacun le cœur de pauvre, reconnaissant humblement que nous ne savons pas, que nous avons peur, que nous ne voulons pas oser, que nous ne voulons pas tout donner. C'est important de le faire car le Saint Esprit ne peut se donner que dans des cœurs qui sont pauvres, dans des cœurs qui sont libres d'accueillir de nouvelles manières de vivre personnellement et communautairement la mission. C'est pourquoi, avant de réfléchir sur l'évangélisation en monde rural, je vous propose d'aborder l'expérience de la conversion missionnaire qui passe par la conversion de nos intelligences, de nos cœurs, de nos pratiques pastorales. Ce n'est pas un détour, c'est un préalable, un fondement pour creuser en nous un cœur de pauvre. L'oiseau qu'il soit attaché à une branche par une chaîne ou par un fil de nylon, dans l'un et l'autre cas, nous dit Saint Jean de la Croix, il n'est pas libre pour voler de ses propres ailes. Quels sont nos chaînes, nos fils de nylon qui entravent en nous l'Esprit-Saint pour la mission ?

¹ Pape François, la joie de l'Evangile, 2013, § 262

I. Entrer en conversion pastorale.

A. Qu'est-ce qu'évangéliser ?

Je voudrais d'abord qu'on s'entende sur ce qu'est évangéliser. Paul VI, dans son exhortation « l'évangélisation dans le monde moderne » en donne une définition. Auparavant, il prend soin de dire : « aucune définition partielle et fragmentaire ne donne raison de la réalité riche, complexe et dynamique qu'est l'évangélisation, sinon au risque de l'appauvrir et même de la mutiler² ». Cependant, il continue...

« Et, s'il fallait le traduire d'un mot, le plus juste serait de dire que l'Église évangélise lorsque, par la seule puissance divine du Message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et le milieu concrets qui sont les leurs³ ».

C'est équilibré et complet. Cela repose d'abord sur la parole portée par l'Esprit : « par la seule puissance divine du Message qu'elle proclame ». Ensuite, il s'agit de ne pas être dans l'exclusivité, mais de veiller à un « en même temps » : évangéliser en même temps la conscience personnelle et collective, les activités, le milieu et la vie des hommes. Pas l'un sans l'autre, même s'il y a des personnes qui seront plus à l'aise dans tel ou tel domaine. Enfin, et c'est l'intention, l'objectif, l'Église « cherche à convertir » dit Paul VI.

Il faut préciser « chercher à convertir » ne signifie pas forcer, obliger à, vouloir convaincre de, mais il s'agit de créer les conditions favorables qui rendent la rencontre du Christ désirable, intelligible, possible. Là s'arrête notre champ d'action, mais reconnaissons qu'il est déjà immense. D'ailleurs personne ne peut avoir la

prétention de convertir qui que ce soit, seul Dieu convertit les cœurs, mais il nous appartient de tout mettre en œuvre pour que la rencontre avec le Christ puisse se vivre.

Pour vivre cela paisiblement, il convient d'avoir préalablement reconnu qu'il existe en tout homme « grâce à l'action de l'Esprit, une attente, même inconsciente, de connaître la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur la voie qui mène à la libération du péché et de la mort⁴ ». En effet, « Dieu a placé en l'homme une aspiration à la vérité et au bien que lui seul peut combler⁵ ». Évangéliser à temps et à contre temps n'est donc pas contraire à la liberté de l'homme, mais c'est la servir de la façon la plus profonde qui soit.

B. Passer des initiatives missionnaires à une vie missionnaire.

Pour nous disposer à un cœur de pauvre désireux de vivre avec l'Esprit, je voudrais citer trois passages de « la joie de l'évangile » qui font appel à la conversion pastorale :

« J'imagine un choix missionnaire capable de **transformer toute chose**, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent **un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel**, plus que pour l'auto-préservation⁶ ».

« J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. **Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les**

² Saint Pape Paul VI, l'évangélisation dans le monde moderne, 1975, § 17

³ Ibid, § 18

⁴ Jean Paul II, la mission du Rédempteur, 1990, § 45

⁵ Jean Paul II, catéchisme de l'Église universelle, 1994, § 2002

⁶ Pape François, la joie de l'Évangile, 2013, § 27

atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination ⁷ »

« Le temps est supérieur à l'espace : Ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Il aide à supporter avec patience les situations difficiles et adverses, ou les changements des plans qu'impose le dynamisme de la réalité. **Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces.** Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constante croissance, sans chemin de retour. Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité ⁸».

Aujourd'hui, nos églises diocésaines vivent de façon plus décomplexée qu'il y a 30, 20, 10 ans l'évangélisation. Elles ont pris davantage conscience d'elles-mêmes : « elles existent pour évangéliser ». La nouvelle évangélisation n'est plus seulement l'affaire des communautés nouvelles. Les diocèses, certaines paroisses se sont appropriées ce désir de renouveau missionnaire, et des initiatives missionnaires fleurissent ici et là. Maintenant, la question ne serait-elle pas de passer des initiatives missionnaires à une vie missionnaire, de passer d'une paroisse prestataire à une paroisse totalement missionnaire ? Dans cette perspective, ce qui me paraît essentiel est d'entendre cet appel à

la conversion au TOUT et au TEMPS : « transformer **toute chose** en un canal adéquat pour l'évangélisation », et en même temps **donner la priorité au temps**, afin de s'occuper d'initier des processus. Voici un véritable enjeu pour une communauté, un mouvement désireux de passer des initiatives missionnaires à une vie missionnaire. Sans cela, nous risquons d'être l'oiseau qui a un grand désir de voler et qui ne voit pas le fil de nylon qui le retient.

C. Initier des processus d'évangélisation.

« Donner la priorité au temps « aide à supporter les situations difficiles ou les changements des plans qu'impose le dynamisme de la réalité ». Sinon, poursuit le pape, on cristallise les processus et on prétend, les détenir. Le dynamisme de la réalité, que ce soit en milieu citadin ou rural, est qu'évangéliser une société, qui de chrétienne devient de plus en plus païenne, est d'une part, consentir à perdre : à perdre des espaces de pouvoir et d'auto-affirmation, et d'autre part, être conscient que l'évangélisation d'un monde devenu païen est un travail de l'Esprit de long souffle. Je ne travaille pas pour le moment présent, mais j'accepte humblement d'entrer dans un processus qui va se déployer dans le temps.

Initier des processus d'évangélisation consiste donc à ne plus penser « la paroisse prestataire », comme une proposition de services et d'activités, mais de penser « la paroisse missionnaire », comme une mise en place d'itinéraires, de trajectoires permettant un accueil plus personnalisé des personnes, pouvant se situer à des étapes très diverses de leur chemin de foi. C'est une autre perspective. Il ne s'agit pas de changer les activités, mais de changer la manière de les articuler et de les vivre, en mettant l'accent sur l'accompagnement des personnes. « Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en

⁷ Ibid, 2013, § 33

⁸ Ibid, 2013, § 223

pure imagination », écrit le pape François. Dans la mise en place de processus d'évangélisation, le diocèse de Coutances définit trois niveaux de rencontres à articuler les uns aux autres pour toute initiative missionnaire : la rencontre de personne à personne, entrer en amitié, en dialogue. Ce compagnonnage vise à conduire à l'expérience de la fraternité, où s'entrevoit, se profile la communauté chrétienne.

II. L'accompagnement des personnes dans les processus d'évangélisation

Lorsque nous lisons le magistère récent de l'Église, nous trouvons décrits deux processus d'évangélisation. Un qui est « évangéliser son prochain », et l'autre qui est celui d'une communauté missionnaire en sortie.

A. Évangéliser son prochain.

Un processus décrit à travers 4 étapes ⁹.

1^{ère} étape § 21 : Le témoignage de vie : il s'agit de l'élément essentiel que tous les chrétiens sont appelés à vivre. Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles : Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Pourquoi sont-ils au milieu de nous ? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle.

2^{ème} étape § 22 : « La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus ne sont pas annoncés ». Le témoignage de vie appelle tôt ou tard la parole de

vie. Une annonce explicite, claire, sans équivoque du Christ Jésus

3^{ème} étape § 23 : Le fruit de cette annonce est l'adhésion vitale et communautaire à « l'Église, sacrement visible du salut ». Cette adhésion du cœur conduit à l'accueil des signes : d'abord, le grand signe qu'est l'Église, et aussi l'accueil de la Parole, des sacrements, de la grâce. Le mot adhésion est employé 7 fois dans le paragraphe. Au terme, le processus doit permettre d'intégrer la communauté paroissiale.

4^{ème} étape § 24 : « Finalement, celui qui a été évangélisé évangélise à son tour. C'est là le test de vérité, la pierre de touche de l'évangélisation.

B. L'Église en sortie.

Le pape François décrit aussi un processus, celui de la communauté en sortie : « L'Église « en sortie » est la communauté des disciples-missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent ¹⁰ ». Il y a cinq étapes. Le pape François les explicite quelque peu ensuite.

« La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Ensuite, la communauté évangélisatrice se dispose à "accompagner". Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. Elle connaît les longues attentes et la patience apostolique. L'évangélisation a beaucoup de patience, et elle évite de ne pas tenir compte des limites. Fidèle au don du Seigneur, elle sait aussi "fructifier". La communauté évangélisatrice

⁹ Saint Pape Paul VI, l'évangélisation dans le monde moderne, 1975, du § 21 au § 24

¹⁰ Pape François, la joie de l'Évangile, 2013, § 24

est toujours attentive aux fruits, parce que le Seigneur la veut féconde ¹¹».

Bien entendu, ces deux processus sont invités à se croiser, à être conjugués ensemble. D'ailleurs pour l'un et l'autre, il s'agit de conduire au cœur de la communauté chrétienne : lieu de fête, qui culmine en la célébration eucharistique. A travers ces deux processus, tout projet d'évangélisation trouve là les critères d'évaluation fondamentaux, premiers et incontournables. Ils n'apportent pas de méthodes ou de recettes mais nous offrent les moyens d'une véritable relecture de notre expérience pastorale et un dynamisme pour la mission.

C. L'art d'accompagner les personnes dans l'annonce de l'évangile.

Devant ce travail missionnaire à entreprendre, reconnaissons humblement que nous-mêmes, nos communautés, nos mouvements, nous ne sommes pas préparés, formés à cette situation inédite. Il y a quelques mois après avoir animé une soirée à visée missionnaire dans une paroisse, l'un de mes frères prêtres (48 ans) me disait : « je suis entré au séminaire dans la perspective d'être pasteur d'une communauté, de prendre soin du troupeau ; aujourd'hui je suis appelé à être pasteur d'une communauté en sortie, je ne sais pas faire ». Oui, il convient que tous les baptisés, c'est-à-dire tous les disciples-missionnaires, apprennent, avec l'esprit, un savoir-être et un savoir-faire sur l'art d'accompagner les personnes dans l'annonce de l'évangile.

« Plus que jamais, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui, à partir de leur expérience d'accompagnement, connaissent la manière de procéder, où ressortent la prudence, la capacité de compréhension, l'art d'attendre, la docilité à l'Esprit. Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre. Dans la communication avec l'autre, la première

chose est la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas une véritable rencontre spirituelle. L'écoute nous aide à découvrir le geste et la parole opportunes qui nous secouent de la tranquille condition de spectateurs. C'est seulement à partir de cette écoute respectueuse et capable de compatir qu'on peut trouver les chemins pour une croissance authentique, qu'on peut réveiller le désir de l'idéal chrétien, l'impatience de répondre pleinement à l'amour de Dieu et la soif de développer le meilleur de ce que Dieu a semé dans sa propre vie. Il est indispensable de donner du temps, avec une immense patience. Comme disait le bhx Pierre Fabre : « Le temps est le messenger de Dieu ¹²».

III. Des chemins pour l'annonce de l'évangile en rural.

Alors, quels défis particuliers pour l'évangélisation en monde rural ? D'abord dire que la tentation la plus prégnante serait sans doute de donner la priorité à l'espace, tant les espaces sont étendus, et ne pas mettre son énergie à initier des processus qui génèrent des dynamismes nouveaux. Dans le contexte actuel, l'Eglise du rural est donc appelée à réfléchir que ce n'est peut-être plus tant les lieux qui font un territoire donné, que le lien qui unit des personnes, qui unit des activités missionnaires les unes aux autres. Dans une formule ramassée, nous pourrions dire qu'il faut passer du lieu au lien. Le lien pouvant être entendu comme le dynamisme des processus d'évangélisation. Ceci étant dit, quels sont les liens que l'Eglise en monde rural peut nouer pour une évangélisation durable ? J'en effleurerai trois, et il y en a d'autres.

A. S'approcher du prochain.

¹¹ Ibib

¹² Pape François, la joie de l'Évangile, 2013, § 171

Il me semble qu'un des atouts de l'Eglise en rural est qu'en même temps que s'agrandissent les territoires, et nous pensons à l'intercommunalité, en même temps grandit un désir accru de proximité, d'entraide, de partage chez les habitants de ces territoires. Le sentiment d'isolement, parfois impliqué par les étendues, apparaît alors comme un appel en creux à ce que l'écoute, la bienveillance, la compassion, l'attention à chacun, et particulièrement aux plus démunis, nourrissent le lien qui invite à écrire une histoire avec l'autre, où le visage du Ressuscité peut se révéler. Et puisque c'est dans la proximité et la rencontre personnelle que se noue l'évangélisation, il y a là un point d'ancrage important à tout début de processus d'évangélisation en monde rural.

B. Le défi écologique, environnemental.

Un 2^{ème} point d'ancrage peut-être le défi écologique, le défi environnemental si prégnant ces temps-ci. Quand la terre crie, les pauvres crient. Quelle est notre capacité à se laisser toucher par ce cri de la terre ? Or, si nous entendons le cri des uns et des autres, le cri de la terre, nous avons, nous chrétiens, des ressources importantes à apporter. En effet, nous savons bien que la terre est une création de Dieu. Avant d'être un problème à résoudre, un défi à relever, la création est un mystère joyeux, un mystère de la présence de Dieu, et Dieu n'abandonne pas sa création, qu'il s'agit de révéler. Cela ne définit pas de programme, mais cela en fait une priorité. Il y a une question à se poser à ce sujet : « Que devient notre sol ? Que faisons-nous de la terre sous nos pieds ? » Dans les premiers chapitres de la Genèse, l'homme n'est pas responsable de tout le cosmos, de toute la planète, il est responsable seulement du sol sous ses pieds, de la terre sur laquelle il marche. Je n'ai pas de solution, mais c'est sans doute une question de la nouvelle évangélisation en monde rural : « que devient notre sol ? »

C. Le patrimoine.

Le 3^{ème} point de départ de processus possible pourrait être le patrimoine. Patrimoine de nos églises dans le rural, patrimoine de la piété populaire dans nos campagnes.

Signes visibles entre le ciel et la terre, les églises de nos villages, qui ne sont plus guère fréquentées, deviennent de plus en plus des lieux importants de dialogues politiques, sociaux, patrimoniaux ou juridiques. Nous connaissons tous des associations de sauvegarde du patrimoine qui se sont créées autour d'églises délaissées. Quels chemins d'annonce ouvrir devant cet attachement, parfois viscéral aux églises ?

Evoquer le patrimoine, c'est aussi évoquer le patrimoine spirituel autour de la piété populaire. Le pape François dans la joie de l'évangile écrit : « elle porte en elle la grâce de la mission, du sortir de soi et d'être pèlerins : « le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires, et de participer à d'autres manifestations de la piété populaire, en amenant aussi les enfants ou en invitant d'autres personnes, est en soi un acte d'évangélisation ». Ne contrainsons pas et ne prétendons pas contrôler cette force missionnaire ! »¹³

¹³ Pape François, la joie de l'Évangile, 2013, § 124

Conclusion :

Demander le don de la « parrêsia ».

Ces pistes, cette réflexion n'offrent pas un prêt à porter, des recettes ou méthodes pour l'évangélisation, elles indiquent des repères, des préalables, des éléments de discernement, des chemins possibles pour des communautés, paroisses, mouvements qui « prient et travaillent avec l'esprit » à une mise en œuvre d'une évangélisation durable. Sur ce chemin, le pape François ne cesse de nous exhorter à la conversion pastorale, qui est une œuvre de l'Esprit à accueillir personnellement et communautairement.

Aussi, Église du rural, j'ai le goût de demander pour toi en ce lundi de Pentecôte le don de la « parrêsia ». Don de l'Esprit que Dieu a abondamment répandu dans le cœur des disciples au lendemain de la Pentecôte.

Dans son exhortation apostolique « Gaudete et exultate » sur « l'appel à la sainteté dans le monde actuel », le pape François parle explicitement et abondamment de la « parrêsia ¹⁴ ». Il la définit comme une « audace, une incitation à l'évangélisation qui laisse une marque dans ce monde. Audace, enthousiasme, parler en toute liberté, ferveur apostolique, tout cela est compris dans le vocable parrêsía, terme par lequel la Bible désigne également la liberté d'une existence qui est ouverte, parce qu'elle se trouve disponible à Dieu et aux autres.

Oui, Église du rural, j'ai à cœur de demander pour toi le don de la parrêsia, car, écrit le pape François, « nous avons besoin de l'impulsion de l'Esprit pour ne pas être paralysés par la peur et par le calcul, pour ne pas nous habituer à ne marcher que dans des périmètres sûrs. Souvenons-nous que ce qui est renfermé finit par sentir l'humidité et par nous rendre malades. Quand les Apôtres ont senti la tentation de se laisser paralyser par les craintes et les dangers, ils se sont mis à

prier ensemble en demandant la parrêsía. Et la réponse a été que « tandis qu'ils priaient, l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla ; tous furent alors remplis du Saint Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec (parrêsia) » (Ac 4, 31) ¹⁵ ».

Ne mettons pas le vin nouveau dans de vieilles outres, sinon les vieilles outres éclatent et ne peuvent garder le vin nouveau. Chaque matin, l'Esprit fait toutes choses nouvelles ; qu'il nous soit accordé d'entrer dans la liberté de l'Esprit en devenant des outres neuves. Alleluia.

¹⁴ Pape François, Réjouissez-vous et soyez heureux, 2018, § 129 à 133

¹⁵ Ibid § 133

Message de Monseigneur Habert Evêque de Séez

Avec « Les Rencontres de Giel » deux belles problématiques se croisent :

- celle de l'évangélisation
- celle de la situation du monde rural

Contrairement à certaines cultures, l'annonce de l'évangile ne se fait jamais hors-sol ! Il est donc bon de prendre le temps de la compréhension, de l'analyse, pour évaluer les défis que vit le monde rural aujourd'hui.

Ce « travail » n'ayant qu'un seul but : être mieux ajusté pour annoncer l'évangile. Dans sa grande encyclique *Ecclesiam Suam* le pape Paul VI disait en 1964 : « Allez donc, enseignez toutes les nations » (Mt., 28, 19) est l'ultime commandement du Christ à ses apôtres. Ceux-ci définissent leur indéclinable mission par le nom même d'apôtres. A propos de cette impulsion intérieure de charité qui tend à se traduire en un don extérieur, Nous emploierons le nom, devenu aujourd'hui usuel, de dialogue. L'Eglise

doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation. »

Le pape parle de conversation, de dialogue ; à Giel il est question de rencontres, nous sommes bien dans la même dynamique. Je vous encourage à entrer dans cette belle conversation. Je vous invite à participer à cette 2e session des « Rencontres de Giel ». La parole sera donnée à des acteurs de terrain, mais les participants pourront aussi bénéficier d'échanges sur leurs expériences particulières. Cette rencontre se vit le lundi de Pentecôte, nous aurons entendu la veille le récit des actes des apôtres : « Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit ». Bonnes rencontres, bon dialogue, bonne conversation ! Que le Seigneur vous bénisse.

Enregistrement des conférences et de certaines tables rondes d'initiatives missionnaires accessibles sur le site internet

www.lesrencontresdeguel.fr